Le tout fut terminé par une fugue : « Je célébrerai l'Éternel à cause de sa justice ». J'avais choisi ce psaume en souvenir de la fête de l'empereur *Alexandre* qui venait d'être célébrée précédemment. Après ce chant qui n'avait pas duré une demie-heure, l'impératrice s'est approchée du chœur en le saluant et en le remerciant ; puis elle daigna écouter les réponses aux questions qu'elle me posa sur la date de la création, sur la marche, l'état et l'âge de l'Institut, puis finalement se retira pour assister ensuite à une représentation de gala à l'Opéra que le roi avait ordonnée à son intention.

... L'exécution a parfaitement réussi, parce qu'en prévision de pareils cas, je tiens un répertoire tout prêt.

Caprices Esthétiques

Extraits du *Journal d'un musicien défunt*

Le Musicien et la Publicité ⁽¹⁾

SOUVENT quand je suis seul, et que les fibres musicales se mettent à vibrer dans ma poitrine ; que les sons divers et confus se groupent en accords, et que j'en sens jaillir enfin l'idée qui révèle tout mon être ; que l'enthousiasme m'enflamme, fait battre mes artères sous des pulsations violentes, et s'épanche de mes yeux mortels en larmes divines, souvent alors je me dis à part moi : Ne suis-je pas vraiment un grand fou, de ne pas vivre toujours ainsi avec moi-même, de laisser là toutes ces félicités intimes, de me pousser à toute force au grand jour, et de me produire vaniteusement devant le public, dont les suffrages, si complets, si éclatants qu'ils puissent être, ne me donneront pas la centième partie des jouissances qui m'attendent dans la solitude ? Pourquoi tous ces mortels privilégiés, dont le cœur brûle du feu de l'inspiration divine, quittent-ils leur sanctuaire ? Pourquoi courent-ils ainsi haletants dans les rues boueuses de la capitale, et recherchent-ils avec tant d'empressement des hommes ennuyés ou blasés, auxquels ils sacrifient à tout prix un bonheur ineffable ? Et que d'efforts, que d'agitation, que de déboires, pour avoir occasion de faire ce sacrifice ? Que de machinations et d'intrigues ils sont obligés de mettre en œuvre pendant une bonne moitié de leur vie, pour faire entendre au vulgaire ce qu'il ne pourra jamais comprendre ? Est-ce de peur que l'histoire de la musique ne vienne à s'arrêter quelque jour ou à s'interrompre ? Est-ce pour cela qu'ils effacent les plus belles pages de l'histoire de leur propre cœur, et qu'ils brisent le lien divin qui aurait rattaché des cœurs sympathiques de siècle en siècle, au lieu que maintenant il n'est question que de toutes sortes d'écoles et de manières ?

Il y a là quelque puissance occulte et inexplicable, dont moi-même, hélas ! je subis l'influence funeste. Plus j'y songe, moins je puis me rendre compte des motifs qui poussent les artistes à rechercher le grand jour de la publicité. Est-ce l'ambition, le désir du bien-être ? motifs bien puissants sans doute ; mais quel est l'homme sur

(1) Publié dans la *Revue et Gazette musicale*, 1^{er} avril 1840.

lequel ils aient prise à l'heure de l'enthousiasme, ou dont ils puissent émouvoir le génie? Dans la vie ordinaire, je conçois qu'on cède à ces motifs, quand il est question d'un bon diner, d'un article louangeur dans les journaux ; mais jamais quand il s'agit de sacrifier les plus hautes jouissances qu'il soit donné à l'homme de goûter. Pour les cœurs aimants, ce pourrait bien être le désir irrésistible de laisser s'épancher le surplus de l'enthousiasme qui les enivre et de faire participer le monde entier à leur extase. Malheureusement, l'artiste ne voit point le monde tel qu'il est ; il se le représente comme étant à sa hauteur, il oublie qu'il n'est composé que de gens en frac à la dernière mode et en mantilles de soie.

Ce désir immodéré et funeste de la publicité paraît être tellement vivace, que même aux heures où l'inspiration a cessé, il continue à nous travailler le cerveau, et c'est dans ces heures qu'il faut lui donner le nom d'ambition. O ambition pernicieuse, à qui nous devons tous les airs, airs variés, etc., c'est toi qui nous enseignes à ravager systématiquement le sanctuaire de la poésie que nous portons en nous ! c'est toi qui dans ton ironie démoniaque nous pousses à souiller de roulades impudiques un chaste et pur accord ; à resserrer une pensée vigoureuse et large dans un lit étroit de cadences et de niaiseries !

O vous, *heureux infortunés*, aux joues creuses et pâles, aux yeux usés, vous vous êtes flétris au souffle brûlant de l'étude et du travail, afin que le public vous criât bravo ! pour l'enveloppe mensongère dont vous entouriez votre poésie dans les moments de calcul et de réflexion prosaïque, et que vous lui arracheriez avec joie si vous ne craigniez que votre création, si elle se montrait dans sa nudité, ne fût obligée de fuir honteuse et éperdue devant les railleries du vulgaire. Oh ! si vous étiez tous mes frères et mes amis, je vous ferais une proposition à l'amiable : je vous engagerais à faire de la musique pour votre compte, et à exercer en même temps quelque bon métier ou à spéculer à la Bourse. Vous seriez alors tout à fait heureux et vous pourriez mener bonne et joyeuse vie. Je veux vous donner l'exemple ; deux heures sonnent, je vais à la Bourse ; si j'échoue dans mes opérations, j'écrirai des quadrilles ; c'est un bon métier, qui fort heureusement n'a rien de commun avec la musique (1).

R. WAGNER.

La Musique à Berlin

(Notes de séjour)

L'Art Moderne vient de publier d'intéressantes notes sur la Musique à Berlin, dont nous extrayons l'important fragment que voici :

PUBLICS ET PROGRAMMES

DEPUIS toujours le public allemand jouit d'une belle réputation d'austérité. En un sens, ce n'est pas à tort ; partout en Allemagne on apporte à l'audition des œuvres musicales un esprit tout autre qu'en Belgique ou en France. Et tout d'abord on y va au concert pour *écouter* et non pour *voir*. Disposition louable sans doute. Il est jugé opportun, outre Rhin, de supprimer au profit de la joie exclu-

(1) Cet article était signé par erreur « Werner » ; la table des matières de la *Gazette musicale* rectifie cette coquille.